

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Blandine Lenoir
Scénario : Blandine Lenoir et Axelle Ropert
Musique : Jean-Luc Audy
Photographie : Céline Bozon
Costumes : Léa Rutkowski
Production : Nicolas Brevière, Charlotte Vincent

Avec

Laure Calamy, Zita Hanrot, India Hair, Rosemary Standley, Damien Chapelle, Yannick Choirat, Louise Labèque, Florence Muller, Lucia Sanchez, Éric Caravaca, Pascale Arbillot, Laurent Stocker, Christelle Cornil, Pauline Serieys

FILMOGRAPHIE

Blandine Lenoir

2024 : *Juliette au printemps*
2022 : *Annie colère*
2017 : *Aurore*
2014 : *Zouzou*

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 13 AU 19 NOVEMBRE 2024

SEMAINE DU 20 AU 26 NOVEMBRE 2024

UNE PART MANQUANTE Guillaume Senez

Tous les jours, Jay parcourt Tokyo au volant de son taxi à la recherche de sa fille, Lily. Séparé depuis 9 ans, il n'a jamais pu obtenir sa garde. Alors qu'il a cessé d'espérer la revoir et qu'il s'apprête à rentrer en France, Lily entre dans son taxi...

AU BOULOT Gilles Perret & François Ruffin

« C'est quoi ce pays d'assistés ? De feignasses ? » Sur le plateau des Grandes Gueules, l'avocate parisienne Sarah Saldmann s'emporte: « Le Smic, c'est déjà pas mal. » D'où l'invitation du député François Ruffin : « Je vous demande d'essayer de vivre, madame Saldmann, pendant trois mois, avec 1 300€. – Admettons, mais une semaine, ça sera déjà pas mal. » Alors : peut-on réinsérer les riches ?

L'AFFAIRE NEVENKA Icíar Bollaín

À la fin des années 90, Nevenka Fernández, est élue à 25 ans conseillère municipale auprès du maire de Ponferrada, le charismatique et populaire Ismael Alvarez. C'est le début d'une descente aux enfers pour Nevenka, manipulée et harcelée pendant des mois par le maire. Pour s'en sortir, elle décide de dénoncer ses agissements et lui intente un procès.

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



ANNIE COLÈRE

Blandine Lenoir

2022, France, 2h

BIOGRAPHIE

Blandine Lenoir

Blandine Lenoir débute comme comédienne devant la caméra de Gaspard Noé, dans le court métrage *Carne*. Elle poursuit ensuite une carrière d'actrice mais se consacre parallèlement à la réalisation de films. Elle a déjà réalisé huit courts dont *Monsieur l'Abbé* et quatre longs métrages.

ENTRETIEN

Avec la réalisatrice

Comment sont nées l'idée et l'envie de ce film ?

Il y a une dizaine d'années, quand j'ai découvert l'existence du MLAC (Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception), ma première réaction a été « mais pourquoi je n'en ai jamais entendu parler avant ? ». Le MLAC a contribué de manière décisive au changement de la loi sur l'avortement, mais il a été invisibilisé. On apprend le roman national avec les « grands hommes », en l'occurrence ici une « grande femme » : tout le monde connaît le combat héroïque de Simone Veil, mais on a oublié les militant·e·s qui ont poussé Giscard d'Estaing à modifier la loi. Le MLAC est d'autant moins connu qu'il n'a duré que 18 mois. Mais cette lutte est passionnante, car

fondamentale dans le changement de la société. Par la suite, j'ai vu le magnifique documentaire *Regarde*, elle a les yeux grands ouverts, qui est un travail collectif des membres du MLAC d'Aix avec Yann Le Masson, et bien sûr *Histoires d'A*, de Charles Belmont et Marielle Issartel, qui était un film de propagande sorti en plein milieu de la lutte. Ces films sont extraordinaires mais ne racontent pas le fonctionnement du mouvement, ni toute l'histoire. J'ai eu envie de fabriquer ces images manquantes.

Quelles sont ces images manquantes ?

Les images de l'histoire des femmes et de leurs luttes. L'histoire des mouvements sociaux est globalement peu racontée, mais encore plus quand ils concernent les droits des femmes. Toute mon enfance, j'ai eu l'impression que les femmes étaient les figurantes d'une superproduction, que leur histoire ne comptait pas. Des femmes qui luttent ensemble, ce sont des images que j'ai rarement vues au cinéma ; je n'avais que rarement vu aussi des femmes bienveillantes entre elles... Le récit historique est un rapport de force, il y a un récit manquant, un récit à renouveler. L'histoire du MLAC fait partie de l'histoire politique de la France. Avec ce film, je veux rendre grâce à ces femmes qui ont lutté pour notre liberté, qu'on se souvienne que les lois s'arrachent de haute lutte ! Je voudrais que le MLAC fasse partie de la mémoire collective.

Avec quelles sources avez-vous travaillé pour votre film ?

J'ai eu la chance de rencontrer une jeune chercheuse, Lucile Ruault, qui venait de finir une thèse de 800 pages sur le MLAC : pendant cinq ans, elle a rencontré les médecins et les militant·e·s. Ce texte a été notre premier matériau avec ma co-scénariste, Axelle Ropert. Il nous a permis d'embrasser les problématiques de l'époque, comprendre à quel point la méthode Karman était révolutionnaire. Ce qui nous a captivées, c'était tous ces récits de femmes qui racontaient combien leur militantisme au MLAC les avait transformées, comment elles se sentaient capables de tout puisqu'elles avaient pu pratiquer des avortements. Et puis, ce mouvement mélangeait toutes les classes et les catégories sociales, donc cela créait une « classe de femmes », toutes à égalité dans la lutte – bourgeoises, ouvrières, parisiennes, provinciales.

Comment êtes-vous passée de la lecture de cette thèse à l'écriture du film ? Comment s'est créé ce personnage d'Annie ?

Il fallait faire des choix parce que je ne pouvais pas tout raconter, à partir de cette thèse on aurait pu faire des dizaines de films différents ! Il nous a fallu comprendre l'agitation politique de l'époque, les combats féministes, puis transformer les faits historiques en personnages de fiction. Le personnage d'Annie est né de ce qui m'a le plus passionnée dans tout ça : le fait que des femmes devenaient militantes parce qu'elles avaient

été traversées par un événement intime, pas par théorie politique. La lutte les a réunies, d'où qu'elles viennent, ouvrières et bourgeoises, médecins et non-médecins, créant une « classe de femmes », toutes à égalité dans le combat pour la liberté. Mais ce que je trouvais le plus fort, c'est la façon dont cette lutte a transformé les femmes : c'est comme ça que je suis arrivée au personnage d'Annie. Annie, c'est une femme ordinaire et exemplaire, habituée à être soumise à une autorité : d'abord celle de son père, puis de son patron, puis de son mari, et qui file doux. Et tout à coup grâce à cette lutte, elle se découvre une force, une puissance qu'elle ne soupçonnait pas du tout. Avec elle, on entre dans le collectif, c'est avec elle qu'on découvre la tendresse, le soutien du groupe, l'activisme qui soulage immédiatement la détresse des femmes et qui rompt l'isolement. C'est la conquête de la liberté des femmes, mais aussi de la liberté d'une femme, Annie, qui après une telle expérience est capable d'inventer sa vie. Je tenais aussi à montrer un couple plutôt moderne ; le mari d'Annie n'est pas un macho. Il est lui-même politisé dans son métier, il est ravi que sa femme s'engage jusqu'à un certain moment, il comprend ce combat pour l'avortement d'abord comme une lutte de classe -- car l'avortement dans les années 70 était une injustice terrible : les aiguilles à tricoter pour les ouvrières et les grandes cliniques en Angleterre pour les bourgeoises.